

Jankiel, pièce de théâtre écrite par Didier Lesour, mai 2017

(à partir des documents d'archives, des interviews d'Ida par les élèves, conférences historiques...)



Scène 1

K : Ça pourrait commencer comme ça (il projette la photo de la pancarte avec le nom du village au début du siècle). Un village

L : ou une ville, non ?

K : Un gros village. Pas un **shtetl**

L : Et ça se prononce comment ?

K : (lisant la pancarte) Koprzywnica

L : (essayant de répéter, de prononcer) : Kopr...zywni...

K : C'est là qu'il est né

L : Jankiel fensterszab ?

K : « Chab ». « S Z » en polonais, ça se prononce « Ch » : Fensterschab

(Un temps, des photos défilent)

L : Et sa maison ? On connaît sa maison ? Elle existe encore ?

K : On ne sait pas. On n'a pas la photo.

L : (essayant toujours de prononcer) Kopr...Koprzy... C'est imprononçable quand on n'a pas l'habitude.

K : Et Ida elle même n'a pas du l'entendre souvent prononcer ce nom. Il parlait peu de cette période de sa vie. (D'autres photos défilent)

L : Il faut imaginer la Pologne au début du XXème siècle. Il y est resté longtemps à Kopr... ?

K : Jusqu'en 1920, et après 3 ans à Berlin avant de venir à Paris.

L : Finalement, ça fait la moitié de sa vie à peu près dans ce village ?

K : C'est ça, mais nous savons très peu de choses sur cette période

L : Presque rien !

K : L'enfance à la boulangerie paternelle, l'apprentissage chez un tailleur à 14 ans.

L : On pourrait regarder toutes ces photos à l'infini, il n'en sort finalement pas grand chose.

K : On ne sait pas. Il faut quand même les regarder. Toutes.

L : Elles ne nous apprennent rien sur lui. Mais ça peut être un point de départ.

K : ?

L : Pour nous. (Désignant une photo) La boulangerie, là. Ça pourrait être celle là.

K : Ou pas !

L : Mais on peut imaginer. On doit imaginer !

Scène 2 (2016)

C. A la boulangerie, les ménagères du village venaient cuire des fournées de petits gâteaux aux œufs ou des marmites de nouilles.

D. et le vendredi soir elles apportaient des marmites pour le shabbat, avec de la viande, des pommes de terre...Et le **Tcholent** cuisait dans le four, toute la nuit pour le lendemain.

C. Le père, lui, devait faire et vendre des galettes, des miches de pain de seigle ou de froment, saupoudrées de grains de carvi ou de pavot, des crêpes, des gâteaux au miel, des **Beïguels** et des **Knepflich**.

D. Le pétrin, la pâte couverte pour qu'elle lève bien, l'odeur des sacs de farine sur lesquels s'endormait parfois l'apprenti, le visage brûlé par les braises du four : tout cela, comment en parler ? De tout cela, rien n'aura été transmis ?

C. Trop loin. Il y a trop longtemps. On ne peut qu'imaginer. D'après des livres, des peintures, d'autres témoignages -peut-être- de situations identiques...

Scène 3 (193 ?)

(Jankiel a toujours un centimètre autour du cou)

E : « Monsieur Jacques, téléphone ! »

F. Et lui, c'est qui, Monsieur Jacques ?

G : Jankiel, toujours lui. On francisait son nom : « Jacques ». Et sa femme c'était « madame Jacques »

F : Jacques Fensterschab ?

G : J'imagine que quand on disait « monsieur Jacques », on ne disait pas le nom de famille. C'était « monsieur Jacques » tout court. C'était la patronne du café d'à côté qui l'appelait comme ça. Elle entrait dans la cour de l'immeuble et criait « Monsieur Jacques, téléphone ! »

F. : Et d'autres aussi ou juste elle ? C'était devenu son nom, ou seulement pour crier dans la cour, pour que la voix porte ?

G : Je ne sais pas, mais elle le disait.

E : « Monsieur Jacques, téléphone ! »

F : Et alors il descendait ?

G : Oui, il habitait au 2^{ème} étage. Alors il descendait. Tu comprends c'était pour le travail. Les maisons pour lesquelles ils travaillaient le joignaient pas le café : il n'avait pas de téléphone. Alors ils descendait voir ce qu'ils lui voulaient, une nouvelle commande, un changement à apporter dans le col, qu'il fallait glacer alors que ce n'était pas prévu au départ, une livraison de travail à avancer, un rallongement du délai avant l'essayage, etc...

F : Le quotidien d'un tailleur, quoi !

G : C'est ça, il était tailleur sur mesure. Il travaillait chez lui pour de grandes maisons comme le Louvre, des grands magasins.

E : Monsieur Jacques, téléphone !

Scène 4

M : Et plus tard à Coubron, en 42.

(Dans un coin Jankiel écrit une lettre à Ida en yiddish

→ lecture alternée avec dialogue entre M et N)

N : On a des photos ?

M : Une. De la famille. Ce sont des cousins. C'est eux qui ont fait venir Jankiel pour le cacher.

N : (montrant la photo) : C'est qui là ?...Et lui ? On sait qui c'est lui ?

(Scène où Jankiel lit la lettre en yiddish, mètres autour du cou)

M : (Montrant Jankiel) Et lui ?

N : Lui, c'est Jankiel. Enfin, on l'imagine. Il vient de recevoir une lettre d'Ida.

M : On a une lettre ?

N : Non. C'est joué. On essaie d'imaginer.

M : Ida avait déchiré ses lettres à elles. Et celles qu'elle lui envoyait..., bien sûr... (ellipse)

N : Même pas une ?

M : rien. Plus rien

N : Juste le dé à coudre ?

M : Juste ça. Le dé de couturier. Rien que lui. Pas même le mètre ruban qu'il porte là (il montre Jankiel qui lit la lettre)

N : Si peu de choses, nous avons si peu d'indices.

M : si peu de traces

N : Alors, il faut imaginer (Jankiel, le mètre autour du cou, finit la lettre d'Ida en yiddish -qu'il déchire après sa lecture ?-) Puis il sort.



Jeune-Lié le 2 octobre 1942

Mayn tayerer Rampou

Ikh hof az alles iz am besten bay dir. Ikh trakht Zeyer oft on dir un on Dolphi. Ikh benk nokh aykh...

Do zenen meine teg seyer basheftigt. Ikh geh in shul di gantse vokh. Froy Picard, di lererin iz zeyer voyl mit mir. Zi helft mir makhn di shul-arbet nokh der klas. Zi lost mikh entdekn naye bikher. Ikh hob asakh fraynt in shul, men ruft mikh « di kleyne Parisgrin » vayl ikh hob gehaltn a shtorkn parizer aktsent. Aber haynt red ikh oykh patua. Ven du vest kumen, vel ikh di zogn etlekhe verter oyf patua.

Zuntik blayb ikh mit Alice un ir man. Amol shikt zi mikh ophitn di shepsn. Ikh kuk oyf zey mit Gardienne, di huntke. In ovnt sheylt men dem Korn oder men geyt zu di shreynim. Rampou, zog mir ven du vest kumen mikh zen un ikh vel dir halten zign-keyz. Ikh veys az du host zey lib !

Ikh kush dikh Zeyer shtark,

Ida

Texte traduit en yiddish par Rachel Samacher

Jeune-Lié le 2 octobre 1942

Mon cher Rampou,

J'espère que tu vas pour le mieux pour toi. Je pense bien souvent à toi et à Dolphi, vous me manquez beaucoup...

Ici mes journées sont bien occupées. Je vais à l'école toute la semaine. Mme Picard, la maitresse est très gentille avec moi. Elle s'occupe de moi après la classe, m'aide à faire mes devoirs, me fait découvrir de nouveaux

livres. J'ai beaucoup d'amis à l'école, on m'appelle la « petite parisienne » car j'ai gardé un fort accent de Paris. Mais maintenant je parle aussi le patois. Quand tu viendras je te dirai quelques mots.

Le dimanche, je reste avec Alice et son mari. Parfois elle m'envoie garder les moutons. Je m'en occupe avec Gardienne la chienne de la ferme. Le soir on épluche le maïs, ou alors on va chez des voisins. Rampou dis moi quand tu viendras me voir que je te garde des fromages de chèvre. Je sais que tu les aimes tant !

Je t'embrasse fort

Ida

Scène 5 (un dimanche matin, on entend une leçon de piano off. Jankiel a un cahier à la main)

H : (Jankiel plaisantant, clownesque, burlesque, cabaret) T'as le choix entre choir et s'asseoir

I : (Ida, idem) : On mange des anchois ce soir ?

H : (insistant) Non ! T'as le choix entre s'asseoir ou choir.

I : Si j'ai besoin d'un mouchoir ?

H : Non ! C'est choir ou s'asseoir, au choix.

I : J'fais l'choix d'choir.

H : soit ! Un temps alors ?

I : Alors quoi, Papa ?

H : Ben, tu sais bien : au futur antérieur !

I : Au... ? Mais j'l'ai pas appris Papa !

H : Mais alors, qu'est-ce qu'on t'apprend à l'école si tu ne sais pas conjuguer au futur antérieur !

I : Tu l'sais, toi, papa ? Il te l'a appris, le monsieur ? (Elle fait un signe avec la tête vers le son du violon)

H : Ça et le reste. Oui. Il faut le savoir.

I : alors, c'est quoi ? Dis, P'pa ! (on entend tomber un meuble à côté)

H : « Il aura chu »

I : (reprenant le duo burlesque du début de la scène) Laura Chu, c'est une copine de classe

H : mais non ! Voyons ! J'aurai chu, tu auras chu...

I : (l'interrompant)... Parachute !

H : Chut ! Il aura chu. Et zut ! Et flûte ! Et chut !

I : Ben moi, j'le connais au futur

H : Qui donc ?

I : Choir. Le verbe choir. Comment on dit au futur ?

H : (silence) Ben...ch...

I : Mais alors, qu'est-ce qu'il t'apprend le monsieur, si tu ne sais pas conjuguer au futur ?

H : Tu l'sais, toi, Ida ? On te l'a appris, ça, à l'école ?

I : Hé !

H : Alors, c'est quoi, Dis, fifille ?

I : (imitant la grand mère du Petit chaperon rouge) : « Tire la chevillette et la bobinette cherra »

H : « Cherra ? C'est ça ? Bon, ils t'apprennent quand même quelque chose alors. (le violon s'arrête, le professeur entre). Et bien, vous êtes content de votre élève ?

J : (Le prof de français et de violon). Il progresse, il progresse. A nous deux, maintenant, monsieur Jacques

H : (Serrant son cahier) On y va (à sa fille qui s'apprête à le suivre, d'un faux air important) C'est pas pour toi. (malicieux) le futur antérieur, c'est pour les adultes !.

Scène 6

M : On ne trouve pas forcément ce qu'on cherche.

N : Oui. On n'a pas forcément cherché ce qu'on trouve.

M : ?

N : La mère d'Ida, qui avait été mariée, une première fois

M : Ce qu'Ida ne savait pas. Oui. Troublant. Pas seulement pour Ida. Pour nous aussi.

N : Et doublement troublant puisque puisqu'elle est appelée « veuve Haïa, divorcée ».

M : C'est l'un ou c'est l'autre ?

N : Nous n'en savons rien ? Ni Ida.

M : Et ce passeport polonais visé au consulat du Portugal à Berlin.

N : Voudraient-ils continuer leur exil au Portugal ?

M : Ou vers le Brésil peut-être même ?

N : Et alors ce serait la naissance du fils ...

M : Adolphe !!!

N : ...qui les aurait fait changer leurs plans et se fixer à Paris ?

M : Qui sait ? Leurs intentions profondes, leurs projets inaboutis, leurs revirements, ce qui finalement n'a pas eu lieu, n'est-ce aussi cela l'Histoire ?

N : Oui ce qui aurait pu être et n'a pas été.

M : Revenons aux photos.

Il y a aussi cette photo. Avril 42.

N : C'est la famille au complet ?

M : Le père, la mère et les deux enfants.

N : Donc Coubron, c'est après ?

M : Oui...C'est-à-dire : à cette époque, Ida était déjà à la campagne, mais elle était venue à Paris voir ses parents. C'est la dernière photo prise en famille. Jankiel, à ce moment, n'est pas encore réfugié chez ses cousins à Coubron. Ce sera plus tard, dans l'année 42

N : (Après un temps). Elle est très posée cette photo.

M : Ils sont bien habillés, c'est ça ?

N : Pas simplement ; C'est-à-dire, vu d'aujourd'hui, on ne peut pas s'empêcher d'y trouver une certaine solennité.

M : Comme s'ils savaient ?

N : Je veux dire que par rapport à une autre photo où ils sont aussi tous les quatre...

M : Celle des Sables d'Olonne ?

N : Oui, sur le bateau, en promenade, avec d'autres membres de la famille.

M : Peut-être même les cousins de Coubron ?

N : Non c'est la sœur de Jankiel, son mari et leurs deux petites filles. C'était en 1937, 5 ans avant la photo de Coubron.

M : Ils ont l'air insouciant

N : Oui cette photo là à la mer est un instantané, avec ses maladroites et ses étrangetés

M : ?

N : Ben oui ! Le cadrage : du frère on ne voit que le bras ! Heureusement qu'Ida nous a dit que c'était lui. Et puis la lumière : c'est surexposé ! Et enfin cet étrange dragon en ombre, cette espèce de dinosaure qui semble surgir des arbres dans le fond sur la droite.

M : Je comprends : tout ça est sans importance, à ce moment là, même le monstre menaçant. On est dans le mouvement de la vie, alors : les vacances à la mer.

N : 5 ans plus tard, tout est figé. Tous les quatre (et rien qu'eux) sont sur la photo. Même le frère, celui qui est si rarement sur les photos, celui qui prenait des leçons de violon (ou qu'on entendait prendre sa leçon de violon tout à l'heure). Il semble qu'ils ont conscience de tout dire d'eux, à cet instant précis. Le temps de la photo.

M : Les coiffures, les costumes, les souliers : tout est impeccable ! Jusqu'au « H » de Hélène sur la robe de la mère.

N : C'est cela jusqu'au H de Chaja. (Un temps) Même la position des personnes sur la photo prend un sens aujourd'hui.

M : Pour nous.

N : Oui. Pour nous. Les deux hommes (plus grands, plus forts) encadrent les deux femmes (plus petites, plus fragiles) comme pour les protéger.

M : Est-ce qu'ils ont posé ainsi délibérément ? Ont-ils pressenti la suite ?

N : En tout cas le dragon de la photo précédente était peut-être plus vrai qu'on ne l'avait cru



Scène 7 (Évocation de Berlin)

(A table avec du thé et des gâteaux.)

O : (Jankiel): celle là tu te souviens, on l'a entendu pour la première fois ensemble au Kadeko à Berlin ?

P : (Chaja) : Je me souviens, mais c'était avant qu'il y ait le Kadeko

O : C'était pourtant dans une revue de Max Ehlich ?

P : oui, mais c'était avant, en 21 ou 22, peut-être. Enfin, on venait de se rencontrer.

(Ils se souviennent)

O : Ce qu'on pouvait sortir à cette époque !

P : Rudi Nelson !...

O : Les revues de Weimar...

P : La première fois qu'on s'est embrassé c'était à la sortie d'un spectacle sur le Ku'damm

O : Je me souviens l'histoire d'un **Schlemmilh**. Comment ça s'appelait déjà ?

P : Gimpel. Gimpel le Naïf. Ça nous rappelait la Pologne

Scène 7 bis (Dans un cabaret berlinois en 1921)

Entrée au théâtre, scène muette d'installation avec distribution de programme et annonce de spectacle par le « conférencier » (maître de cérémonie, présentateur, monsieur Loyal)

→ Impro courte et muette (sauf un mot de présentation de Gimpel le Naïf)

-Gimpel, la lune est tombée sur la ville de Turbin

-(G) : Oh mon Dieu ! Est-ce possible ?

-Gimpel, le rabbin a donné naissance à un veau de sept mois.

-(G) : Ça alors !

-Gimpel, une vache a volé au-dessus du toit et a pondu des œufs en cuivre

-(G) Voyons, c'est une blague ? Vous me **Vorschmussé** ?

-Quoi ? Tu refuses de nous croire ? Traiterais-tu les habitants de Frampol de menteurs ? de **Schkormasager** ?

-(G) : Non ! Bon alors mais c'est rare. C'est la première fois que j'entends une chose pareille !

-**Oumbeshrié** Gimpel, le Messie est arrivé, les morts ont ressuscité.

-(G) : Comment est-ce possible ? Je n'ai pas entendu le **Shofar** ?

-Tu es sourd alors, nous, nous l'avons entendu.

-Gimpel, ton père et ta mère sont sortis de leur tombe et ils te cherchent

-(G) : Seigneur, j'y vais. Je ne veux pas les faire attendre (→ rires moqueurs de tous au cimetière où deux comparses font les « ressuscités »)

-Conférencier conteur : Voilà comme il est ce **Schlemmich**, mais comme le dit le rabbin, mieux vaut être naïf toute une journée que méchant une heure. Celui qui ridiculise un de ses frères a perdu le monde à venir. Et bien ce naïf, cet idiot, le village a décidé de le marier avec une **Yidenè**, « une excellente fille juive ».

-Elke : (en train de laver du linge) Donc le voici le naïf. Attrape un tabouret et pose tes fesses.

-(G) : Dis moi la vérité, es-tu vierge ? Ce petit bâtard est-il vraiment ton frère ? N'essaie pas de te moquer de moi. Je n'irai pas sous le dais nuptial avec une putain.

-Elke : **Nèbish**. Comment peux-tu parler ainsi à une orpheline ? J'ai **ra'hmoness** sur toi ! Je pourrai épouser n'importe qui. Tu devrais te sentir honoré. Et d'ailleurs sache que j'exige une dote de 50 **Golden**. Si je ne les obtiens pas, on peut m'embrasser là où je pense.

-(G) : D'habitude c'est la fiancée qui apporte la dote, pas le **Hossen**.

-Elke : Pas de discussion. C'est oui ou c'est non. Si ça ne te plaît pas, tant pis pour toi, **Schnorrer**.

-Le conférencier : Au mariage, des invités apportèrent un berceau. Gimpel demanda : « Pourquoi un berceau ? » « Ne t'inquiète pas » fut la réponse « Ça servira un jour ». Et en effet, ça servit plus tôt qu'il ne s'y attendait. (Scène muette d'accouchement où les sages femmes rient sous cape (**Maseltof** Gimpel !) et où Gimpel découvre la fibre paternelle. Mais après tout des choses semblables sont mentionnées dans la **Guemarah** : « Adam et Ève étaient deux en se couchant et quatre en se relevant ». Alors 5 mois, mon Dieu... ! Chaque femme est l'arrière petite fille d'Ève. Quelques mois après il revint plus tôt que prévu de son travail.

(Scène muette où Gimpel surprend les deux au lit) À sa place, un autre aurait hurlé au point que la moitié de la ville serait arrivée en courant. Mais lui pensa : « A quoi bon troubler le sommeil du petit ? Quelle faute ce moineau a-t-il commise ? Tout ça c'est des **Schtouss** ». Et il retourna dormir à sa boutique. Mai sle lendemain, il parla à Elke :

-(G) : Qui dormait à côté de toi cette nuit ?

-Elke : Quoi ? De quoi est-ce que tu veux parler ? Tu es **schôtè** ?

-(G) : Tu sais très bien de quoi je veux parler

-Elke : Que ce que j'ai rêvé cette nuit te démolisse la tête, le corps et la vie ! Un esprit mauvais s'est emparé de toi et te brouille la vue. Misérable **Schlemmasel**. Sors d'ici ! **Schkormasager**, monstre, brute ! **Amorets**, Crétin ! Sors d'ici sinon je crie jusqu'à ce que tout Rampol arrive ici !

-(G) (pour lui) Cela suffit. Je me laisse avoir depuis trop longtemps. Elle me **gehoutz** sans arrêt. Il y a une limite à tout, même à la naïveté de Gimpel.

Le conférencier : Il alla consulter le rabbin. Et les mêmes qui l'avaient forcé à se marier, le forcèrent à divorcer. (Temps) Mais la nuit, ils lui manquaient tellement, elle et l'enfant. Il aurait voulu être fâché contre elle, mais après tout, chacun peut faire une bêtise un jour ou l'autre. Et puis, peut-être qu'il n'avait pas bien vu. Pourquoi ne pas la croire elle ? Si aujourd'hui vous ne croyez pas votre femme, demain vous ne croirez pas en Dieu. Aussi lorsqu'elle mourut vingt ans plus tard et qu'elle l'appela sur son lit de mort :

-Elke : Gimpel ne sois pas **broguess**, pardonne moi.

-(G) : Qu'y a-t-il à te pardonner ? Tu as été une bonne et fidèle épouse

Le conférencier : Et il ne lui en laissa pas dire davantage. (Un temps)

En vérité, le mensonge n'existe pas. Si telle chose n'arrive pas à Hotzmakh, alors ce sera à Gromman. Et si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain, ou dans un an, ou même dans cent ans. Quelle différence cela fait-il ? Souvent en écoutant tel ou tel récit, nous pensions « C'est impossible, cela n'a pas pu se passer », Et puis un an ou deux après c'était devenu vrai.

Tous se figent, la lumière baisse progressivement, monte le bruit d'un train qui roule. Noir et dans le noir Shalom Katz (« El Moleh Rahamim »). La voix d'Ida racontant la fin de Jankiel.

La pièce de théâtre

C'est fragile un témoignage, pièce de Didier Lesour

Le jeudi 7 juin* à 20 heures, Espace Allende, Palaiseau



Les acteurs : Adèle, Nicolas C., Margot C., Claire, Pauline, Elvire, Maxime, Marie-Nolwenn, Matthieu, Anaëlle, Baptiste, Margot L., Zoé, Constance et Ambre

Les techniciens son et lumières : Killian, Heidi, Ronan, Grégoire et Thomas

Les costumiers et maquettiste (affiches du projet) : Nicolas C., Margot C., João Tiago, Mathieu, Rémi, Nathanaël, Chiara, Nicolas M, Lolita, Rebecca, Margot L., Zoé, Elvire, Constance, Hamza et Clara.

Les clarinettes : Zoé et Lamine

Sur scène une vieille valise. Dedans des photos, des lettres...de la famille Klotz

Scène 1 : L'enfance de Lucienne et Denise

Pauline et Claire

(Projection photo 1)



Aînée de la fratrie on la nommait Lucienne
Née au siècle d'avant elle n'était pas ancienne
Mais portait sur son dos le poids d'une famille,
Un regard droit, serein, animait cette brindille...

Yeux malicieux, tendre sourire, c'était Denise
L'inconscience de son enfance était une brise
Qui sur sa joue, chaque matin, venait souffler
Un doux parfum de rire, de joie et de gaieté.

Toutes deux entourées des quatre frères et sœurs
La famille était riche, oui, mais juive, quel malheur !
Dans un Paris sous l'eau en ce vingtième siècle.

Le vent tourne pour elles, glace leurs tristes journées
Et soudain l'ouragan vient tout dévaster :
Père et mère se séparent, un malheureux oracle...

(La photo s'éteint)

Scène 2 : Charlotte Salomon

A) Scène en bas du plateau

Metteur en scène **(Anaëlle)** : D'autres l'ont fait avant nous.

Élève 1 **(Claire)** : Quoi donc ?

Élève 2 **(Pauline)** : Ben chercher à comprendre. À retrouver une vie. Tenter de la reconstituer.

Metteur en scène **(Anaëlle)** : Modiano avec *Dora Bruder*, Foenkinos avec *Charlotte Salomon*.

Élève 3 **(Marie-Nolwenn)** Avec si peu d'indices, à chaque fois : des photos, une petite annonce dans un journal de l'époque...

Élève 2 **(Pauline)** : Oui des photos. On peut imaginer les circonstances dans lesquelles elles ont été prises. On peut reconstituer. On a des indices.

Metteur en scène **(Anaëlle)** : Voyons Foenkinos là-dessus

B) Scène sur le plateau

Foenkinos **(Matthieu)** : « J'ai emprunté ce chemin à mon tour. De nombreuses fois mes pas dans ses pas. Des aller-retour sur les traces de Charlotte enfant. Un jour je suis entré dans son école. Un groupe de filles posant pour la photo de classe »
(les filles font les folles encouragées par le photographe)

(Projection de la photo)



« J'ai repensé à la photo de classe de Charlotte que je connais. Elle n'a pas été prise dans cette salle, mais dans la cour extérieure. C'est une photo très troublante. Toutes les jeunes filles fixent l'objectif. Toutes, sauf une. Les yeux de Charlotte sont tournés dans une autre direction. Que regarde-t-elle ?

(La photo s'éteint)

C) Scène en bas du plateau *(Projection de la photo)*



Metteur en scène (Anaëlle) : Et Lucienne et Denise Klotz, que regardent-elles ?

Lucienne devant. Denise, tout là haut. Et là Anne-Marie, celle qui a gardé les photos qu'on peut voir maintenant.

Élève 1 (Claire) : Alors c'est-elle qui est devenue la « mémoire de la famille » ?

Élève 2 (Adèle) : Que veux-tu dire ?

Élève 1 (Claire) : Et bien les photographies que François Heilbronn nous a données, ce sont celles qu'Anne-Marie avait conservées dans une petite valise. Il n'y en pas d'autres, ce sont les seules de Lucienne et de Denise... Tout a disparu

Élève 2 (Adèle) : Anne-Marie connaissait-elle la raison pour laquelle de nombreux membres de la famille ont été arrêtés ?

Élève 1 (Claire) : Patrick Bloche nous a dit au début de notre recherche que c'était un carnet d'adresse retrouvé chez Lucienne qui aurait été à l'origine des huit arrestations des membres de la famille

Metteur en scène (Anaëlle) : Est-ce que ça c'est vraiment passé comme ça ?

Élève 3 (Marie-Nolwenn) : Peut-être pas car Édith, la sœur de Gilbert pense que c'est sa mère Lucienne qui a donné les noms et adresses à une personne qu'elle pensait être dans la Résistance.

Metteur en scène (Anaëlle) : Oui bien sûr, mais l'un comme l'autre peuvent se tromper. Ce sont des impressions qu'ils ont. Ce ne sont pas des témoignages qu'ils donnent.

Élève 2 (Adèle) : Et même un témoignage c'est fragile

Metteur en scène (Anaëlle) : Il faudrait savoir si cette impression est partagée par d'autres membres de la famille.

Assistant (Ambre) : Il faudrait interroger François Heilbronn, le petit fils d'Anne-Marie.

(La photo s'éteint)

Metteur en scène (Anaëlle) : Oui il faudrait, il faudra. Mais même comme ça, on n'aura pas de réponse. A chaque fois, une question débouche sur une autre question. Pas de réponse. Jamais.

Élève 2 (Adèle) : Et c'est peut être bien comme ça. Ça ne ferme rien. Ça me fait penser à la mort du grand-père de Charlotte rapportée par Foenkinos.

D) Scène sur le plateau

Foenkinos lisant (Matthieu) : « Quand elle apprend la nouvelle, Charlotte se sent soulagée. Délivrée d'un poids. Tant de fois elle a souhaité qu'il disparaisse. Aurait-elle agi pour précipiter l'échéance ? Plus tard, dans une lettre, elle avouera l'avoir empoisonné. Est-ce la vérité ? Est-ce du théâtre ? C'est à la fois improbable et plausible. *(Scène muette où Charlotte (Pauline) injecte avec une seringue un liquide dans la nourriture ou dans une bouteille, façon « Agatha Christie »)*. J'échange des messages avec les adeptes de Charlotte. Nous discutons de cette option. Nous fantasmons sur la possibilité de ce geste extrême. C'est un roman dans le roman ».

E) Scène en bas du plateau

Élève 2 (Marie-Nolwenn) : Voilà. Il ne sait pas. Il admet qu'il fantasme.

Metteur en scène (citant Foenkinos) (Anaëlle) : Est-ce la vérité ? Est-ce du théâtre ?

Élève 1 (Baptiste) : « Vie ou théâtre » : c'est justement le titre que Charlotte a donné à son œuvre. La frontière est infime.

Élève 2 (Marie-Nolwenn) : Mais pourquoi ne pas la croire, tout simplement, quand elle dit qu'elle l'a empoisonné ?

Metteur en scène (Anaëlle) : C'est le problème. D'un côté on aimerait connaître certaines choses, mais on n'en a pas de traces, il n'en reste rien. Et d'un autre côté, on est confronté à des assertions (ici un aveu, là une accusation) qu'on ne peut pas prendre pour argent comptant. Ainsi Foenkinos, toujours quand il interroge la fille d'un témoin de l'arrestation de Charlotte :

Sur le plateau

Foenkinos (Matthieu) : « Elle me dit que son père lui a raconté. Subitement son mari nous coupe » :

Le mari (Adèle) : Certains savent qui a dénoncé Charlotte Salomon.

Foenkinos (Matthieu) : « Je reste stupéfait, je l'interroge. Alors il précise »

Le mari (Adèle) : Ce sont des choses qui se disent. Dans les villes, dans les villages. C'est comme ça.

Foenkinos (Matthieu) : « Je ne m'attendais pas à ça. Je ne sais que penser ».

Le mari (Adèle) : C'est une vieille femme qui le dit.

La femme (Claire) : Enfin rien n'est sûr. Elle n'a plus vraiment sa tête. Si ça se trouve, elle invente.

Foenkinos (Matthieu) : « Je ne peux pas le croire. Qui inventerait une chose pareille ? Sur place, il y a des gens qui savent.

Si longtemps après on chuchote toujours. Pendant des années, les coupables ont vécu ici. Comme ils ont vécu partout ailleurs. »

G) Scène en bas du plateau

Élève 1 (Baptiste) : Comme au Rwanda. Au Kosovo. Au Darfour...

Foenkinos (Matthieu) : « J'y pense souvent depuis. Aurais-je dû poursuivre l'enquête ? Trouver le fils ou la fille de celui ou de celle qui a dénoncé ? Dans quel but ? Est-ce vraiment si important ? »

Élève 1 (Baptiste) : Et pour Gilbert alors ?

Élève 2 (Marie-Nolwenn) : Là ce n'est pas une dénonciation, mais une imprudence.

Élève 1 (Baptiste) : Oui mais toujours la même question : « Qui ? »

Metteur en scène (Anaëlle) (*se redisant la phrase de Foenkinos*) : Aurais-je dû poursuivre l'enquête ? Est-ce vraiment si important ? Il faudra quand même demander au petit fils d'Anne-Marie, François Heilbronn.

Scène 3 : Poème sur Lucienne Claire

(Projection de la photo)



Lucienne grandit, mûrit, oui, mais sans quitter le nid
Et enfin, à la belle époque, sa vie s'éclaircit
La colombe, toute vêtue de blanc, déjà se marie
Ainsi, avec Raymond, commença une nouvelle vie

Et comme une évidence, le miracle de la vie
Rires, pleurs, bonheur réunis, dans cet enfant chéri
Pour ne pas qu'il connaisse l'ennui, Édith s'en suivit
Alors frère sœur père et mère résidèrent à Paris

Mais après le jeudi noir, l'espoir s'estompa
Et le quatuor fissuré, finit par se briser
Dès lors, la séparation ne put être empêchée

(La photo s'éteint)

Scène 4 le départ de Charlotte Salomon

A) Scène sur le plateau

(Charlotte, Paula et Alfred sur le quai d'une gare, avec des voyageurs et des policiers. Charlotte, sur le départ, pleure au moment de quitter ses « parents »)

Paula (Claire) : Ne pleure pas, je t'en prie (Charlotte pleure de plus en plus)

Un policier (s'approchant) (Maxime) : Pourquoi ce chagrin, Mademoiselle ?

Alfred (Adèle) : Oh ! Ce n'est rien. Elle va voir sa grand-mère qui est malade, vous comprenez.

Le policier (Maxime) : Oui. (à Charlotte) Et vous reviendrez après ? (Charlotte pleure)

Paula (Claire) : Bien sûr !

Le policier (à Charlotte) (Margot C.) : Vous reviendrez bientôt mademoiselle ? (Charlotte continue de pleurer sans réponse. Après un temps, le policier fait signe à un autre policier de venir). C'est louche tout ça ! Un moment mademoiselle, nous allons vérifier quelques petites choses.

B. Scène en bas du plateau

Metteur en scène (Anaëlle) : Et alors, si elle pleure comme ça, elle n'arrivera jamais à prendre le train. Rejouez la scène, s'il vous plaît mais n'oubliez pas (*il cite Foenkinos en le lisant*) : « Sur le quai de gare, de nombreux policiers patrouillent. Charlotte entourée de Paula et d'Alfred, doit cacher son émotion. Une effusion appuyée attirerait les regards. On interrogerait le trio. Pourquoi pleure-t-elle autant, cette jeune fille ? Elle ne part qu'une semaine, n'est-ce pas ? Alors non, il ne faut pas mettre le plan en péril.

Charlotte (Pauline) : Mais qu'est-ce que je fais si je ne pleure pas ? il n'y a plus rien à jouer ?

Metteur en scène (Anaëlle) : Il n'y a plus rien à VOIR, c'est différent. Mais il y a à jouer (il reprend le livre de Foenkinos). Il faut rester digne et droite. S'arracher le cœur avec désinvolture. Charlotte voudrait crier sa souffrance. Mais c'est impossible. Joue le INTÉRIEUREMENT.

Élève 1 (**Baptiste**) : Et on va comprendre quelque chose ?

Élève 2 (**Marie-Nolwenn**) : Comment va-t-on voir qu'elle est émue si elle ne le montre pas ? C'est difficile.

Metteur en scène (**Anaëlle**) : Elle doit cacher son émotion, mais c'est difficile. C'est l'époque qui voulait ça. C'est l'époque qui est difficile.

Élève 3 (**Matthieu**) : Oui tant de choses sont cachées, non dites, effacées. Comment faire ?

Metteur en scène (**Anaëlle**) : Reprenons la scène

(La scène est rejouée selon les indications lues de Foenkinos : muette et lente, « intérieure »)

Bruitage de gare

Scène 5 : Poème Denise Adèle *(Projection de la photo)*



Toi, Denise, petite fille modèle, née dans une famille bourgeoise, tu étais souriante, innocente, insouciant. Ta vie, Denise, aurait pu être comme un long fleuve tranquille : rien de tragique, rien de dramatique. Pourtant dans ton regard et sur ton visage orné de boucles se lisaient déjà de profondes pensées.

(La photo s'éteint)



Tu n'étais qu'une jeune femme à peine sortie de l'adolescence quand tu épousas Georges. Ah Denise, quelle merveilleuse femme tu étais ! Combien d'hommes ont dû te désirer ! Tu divorças, poussée par ton fort caractère qui te mena vers la Résistance sous le nom de Madame Denis : espoir de liberté ou refus d'être déportée ?

Soudain, Denise, l'angoisse te monte au ventre quand tu te fais recenser. Elle revient sans cesse, le soir, la nuit. « Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait ? » Le temps s'écoule dans le questionnement, l'appréhension, la peur. Plus le temps passe et moins tu comprends la haine qui anime certaines personnes contre toi. Elle grandit de jour en jour comme une vague puissante, emportant vers la mort tant de vies innocentes, restreignant ta liberté de vivre, détruisant peu à peu ta beauté, serrant ta vie comme un étau brûlant qui avance inexorablement pour t'emmener Denise, t'emmener vers la mort.

Quelles horreurs t'attendent à l'Est, Denise ? Pourquoi tout cela ? De dramatiques rumeurs parlent déjà de camps de travail, dans le froid, la neige, loin de tout. Oui Denise, tel est ton destin, et rien ni personne ne pourra l'arrêter. Tu n'avais pourtant rien demandé à personne, petite fille, souriante, innocente, insouciant.

Rien ne te destinait à cette fin tragique et sans raison,

A cet holocauste,

A cette violence froide et calculée élaborée dans une belle maison de Wannsee

Rien. *(La photo s'éteint)*

Scène 6 : Charlotte Salomon

A) Scène sur le plateau.

(Voix du narrateur lisant Foenkinos) : « Des gendarmes sortent de nulle part. Discrètement, ils ont encerclé la place. Plus personne ne peut fuir. C'est un traquenard, tout est limpide à présent. Comment a-t-elle pu être aussi stupide ? Elle, et tous les autres. Le monde entier les traque. Pourquoi cela aurait-il changé aujourd'hui ?

Voix off au haut parleur : Veuillez monter dans le bus qui est stationné sur la place. (**Nicolas**)

Personne juive 1 (**Zoé**) : Pourquoi ?

Personne juive 2 (**Elvire**) : Mais où va-t-on ?

Personne juive 3 (**Constance**) : Qu'avons-nous fait ?

Personne juive 4 (**Elvire**) : etc... (angoisse progressive)

Policier 1 (**Claire**) : C'est un simple contrôle

Policier 2 (**Maxime**) : Un contrôle de routine

Policier 3 (**Margot C.**) : Il n'y a pas de quoi s'inquiéter

Policier 4 (**Margot L.**) : Montez ! Voilà c'est bien.

Personne juive 5 (**Elvire**) : J'ai soif

Policier (**Claire**) : Montez on va vous donner à boire une fois que vous serez assis.

(Puis scène où ils sont assis dans le bus qui ne démarre pas tout de suite)

Personne juive 1 (**Zoé**) : Et bien, qu'est-ce qui se passe ?

Personne juive 2 (Marie-Nolwenn) : Qu'est-ce qu'on attend ?

Personne juive 5 (Elvire) : On nous avait dit qu'on allait nous donner à boire

Personne juive 3 (Constance) : On doit aller où ?

(Un gendarme (Claire) marche entre les sièges, puis fixe Charlotte dont le cœur bat très fort).

Gendarme (Claire) : Tout va bien mademoiselle ? (Charlotte (Pauline) ne dit rien, incapable de parler. Le gendarme posant la main sur son épaule). Ca va aller (Un temps). Levez-vous et suivez moi. (Un temps) Veuillez me suivre, mademoiselle. Je vous en prie. (Charlotte finit par se lever et le suit hors du bus. Quelques mètres plus loin, il lui dit) Partez ! Partez vite, et ne vous retournez pas ! (Elle ne bouge pas) Allez vite, partez ! (Elle commence à marcher, et bientôt à courir).

B. Scène en bas du plateau

Élève 1 (Baptiste) : Et alors, elle s'échappe. Elle échappe à la rafle.

Élève 2 (Adèle) : Oui. Il faut imaginer ces moments. Le cœur qui bat trop fort. L'esprit en sur-éveil. La panique.

L'adrénaline. Le risque entrevu mais balayé aussitôt. Sinon, elle n'aurait pas décidé de s'enfuir.

Élève 3 (Baptiste) : Elle serait restée paralysée par la peur.

Élève 4 (Adèle) : Oui. Ça me rappelle l'évasion de Gilbert Bloche : le plan immédiatement mis au point. Une sorte de « préméditation instantanée », si on peut dire les choses comme ça.

Élève 5 (Marie Nolwenn) : Oui. Tout de suite il décide de faire ça en deux temps : d'abord la fenêtre puis le peigne.

Metteur en scène (Anaëlle) : C'est ça. Jouons cette scène, pour bien comprendre comment ça c'est passé. L'état d'esprit de Charlotte qu'on vient de voir, permet de mieux comprendre celui de Gilbert.

Élève qui doit jouer le rôle de Gilbert (Pauline) : si je pouvais revoir l'interview avant.

Metteur en scène (Anaëlle) : Bonne idée, on va faire ça d'abord.

Assistant (envoyant la vidéo) (Ambre) [Vidéo impro élèves 1 3'50-5'10] : Ah non je me suis trompé. C'est l'impro qu'on a faite après l'interview, pour s'imprégner de ce moment. Attends, je vais changer.

Élève 1 (Baptiste) : Non laisse, c'est bien de voir ce qui nous a marqué. (Ils regardent la vidéo)

Élève qui doit jouer le rôle de Gilbert à celle qui jouait Gilbert vieux : C'est intéressant ce détachement dans le récit.

Presque clinique. C'est comme ça qu'il était n'est-ce pas ?

Élève 2 (Adèle) : Oui, ça nous avait frappés. Si loin du cœur qui bat trop fort. (Il cite ce qu'il avait dit de Charlotte pendant la rafle)

Élève 1 (Baptiste) : Le temps ? L'âge ?

Élève 2 (Adèle) : Peut-être ? Peut-être pas.

Assistant (Ambre) : Vous voulez voir maintenant l'interview originale ? C'est calé.

Metteur en scène (Anaëlle) : Oui. Envoie [2ème vidéo interview Gilbert Bloche 1'20-2'51]

(Tous regardent alors le passage correspondant –l'évasion– de l'interview de Gilbert. Après le visionnage, le metteur en scène dit à celui qui doit jouer Gilbert) : Bon à toi maintenant !

C) Scène sur le plateau : arrestation et évasion de Gilbert (Pauline, Baptiste, Marie-Nolwenn, Matthieu, Claire Adèle)

Scène 7 : Lettre de Lucienne à Gilbert Pauline

Drancy le 22 juillet 44,

Mon cher fils,

Je suis heureuse de te parler. J'espère que cette lettre te parviendra. Cela fait un peu plus d'une semaine que je suis à Drancy avec Denise, Georges, André Hayem et quatre autres cousins. Denise est toujours dans un état fébrile, mais je la retrouve après tant d'années ! Nous espérons tous pouvoir correspondre avec l'extérieur. André l'a déjà fait mais nous ne sommes sûrs de rien.

Je ne sais pas ce qui nous attend. Mais je crois que nous allons partir dans un camp de « travail ». Ce sont des choses qui se disent ici, parmi tant de rumeurs. On sait bien qu'on ne peut qu'espérer. Je parle beaucoup avec ma voisine de lit Zelda Menascé qui se trouve seule ici à Drancy. Toute sa famille a été arrêtée.

Pourquoi sommes nous là ? Tant de femmes, d'enfants, de vieillards vivent ici... Pourquoi cette attente ? Tant de questions et personne pour nous répondre !

Mon cher Gilbert, je souhaite que tu prolonges tes études au maximum. J'ai tenté de correspondre avec ta sœur Édith ainsi qu'avec les autres membres de la famille.

Je t'embrasse mon cher fils, veille sur ta petite sœur.

Lucienne

Scène 8 : Drancy (Projection de la photo)



Élève 1 : Alors c'est ici, dans ce lieu, que Denise et Lucienne ont passé leur derniers jours avant d'être déportées vers Auschwitz ?

Élève 2 : Oui, mais que peut-on voir ?

Metteur en scène : On ne voit que ce que l'on sait déjà. Les bâtiments, vous les avez vus, ce sont les mêmes que ceux de l'époque. La guide vous a dit que le site et donc les bâtiments avaient été classés. On ne peut les transformer, ce lieu est un lieu de mémoire.

Élève 1 : C'est quoi la différence entre histoire et mémoire ?

Metteur en scène : Et bien réfléchissez. Que faisons nous dans notre enquête ?

Élève 1 : Et bien nous faisons un travail d'histoire, nous cherchons, des traces, des sources sur Lucienne et Denise afin d'écrire leur biographie.

Élève 2 : Mais quand on fait ça notre but c'est aussi que Lucienne et Denise ne soient pas que de simples noms sur le mur du Mémorial de la Shoah, pour que l'on se souvienne d'elles et donc là il s'agit de la mémoire ?

Metteur en scène oui c'est cela. Ici à Drancy, c'est à la fois un lieu de mémoire : le site, le wagon, la sculpture, le tunnel. Mais c'est aussi un lieu d'histoire et c'est pour cela que nous sommes venus, chercher au Mémorial dans les archives des traces de Denise et de Lucienne.

(La photo s'éteint)

Les élèves s'installent derrière les ordinateurs et commencent à chercher.

Élève 1 : Où chercher ?

Élève 2 : On nous l'a dit dans la base de données. On y trouve tous les noms des personnes déportées.

Élève 1 : Comment on cherche ? Par le nom de famille ? Le numéro de convoi ? Le jour de la déportation ?

Élève 1 : Par le nom de famille. La guide nous a dit que viennent dans ce lieu des petits enfants de personnes déportées avec des documents mais ils ne savent pas quand ont été déportés leurs parents, grands parents...C'est donc au nom de famille qu'il faut chercher

Élève 1 : Ah j'y suis. Mais il y a tout ça comme noms !!!Ce sont tous des membres de la famille ?

Metteur en scène : Mais non, souvenez vous, en début d'année nous avons reçu un dossier des archives au nom de Denise Klotz mais c'était un homonyme. Il faut regarder les dates de naissance pour retrouver Denise et Lucienne ainsi que les dates de leur déportation.

Élève 3 : Et nous où peut-on chercher ?

Élève 4 : Dans le livre des noms. Je l'ai vu, il est sur le bureau là bas ?

Deux ou trois élèves s'y rendent. Ils ouvrent le livre.

Élève 4 : Tous ces noms !!! Toutes ces personnes ont été déportées

(Projection de la photo)

KLOTZ	ARON	41	1304/1902	ELBORN	190, r. Vauve du Temple	Paris 12
KLOTZ	JULIE	49	2300/1904	SEBASTIEN	85, bd Saint Marcel	Paris 11
KLOTZ	ERNA	SCHER	48	0800/1895	KARL BRINE	Thyrs
KLOTZ	ISAAC	40	1300/1902	BELORAJ	125, fg du Temple	Paris 1
KLOTZ	ANDRE	45	1000/1898	BORDEAUX	215, r. Sainte Catherine	Bordeaux
KLOTZ	PIERRE	32	0905/1912	STRAZBOURG	32, r. Juliette Nicamar	Lyon 8
KLOTZ	GEORGES	76	0408/1868	PARIS	41, bd Exelmans	Paris 1
KLOTZ	CAROLINE	SCHMER	46	0205/1897	PARIS	Lyon 8
KLOTZ	LEON	61	0805/1892	LAUTERBOURG	53, r. du Colombar	Lyon 8
KLOTZ	ALICE	BONEM	36	2906/1907	METZ	Paris
KLOTZ	JOSEPH	52	0811/1891	SOLLT	56, crs Louis Blanc	La Se
KLOTZ	DENISE	du HELFONNER	36	1500/1905	PARIS	Paris
KLOTZ	CAROLINE	41	1200/1902	BORDEAUX	99, r. de Turenne	Paris
KLOTZ	GERMAINE	46	1409/1895	BORDEAUX	99, r. de Turenne	Paris
KLOTZ	HELENE	BERGMANN	41	2709/1901	FRYSZAR	Nice
KLOTZ	ADRIEN	66	0602/1875	PARIS	Avéda-Casane Auxois	Vers
KLOTZ	DENISE	JACOB	34	2000/1909	MILICO	Vers
KLOTZ	MARTHE	58	0912/1885	PARIS		Vers
KLOTZ	EVA	BONGAR	33	1601/1911	PARIS	Paris
KLOTZMANN	ROBERT	27	0906/1915	PARIS	13, av. Parmentier	Paris
KLOTZMANN	ANDRE	17	0700/1907	PARIS 12	13, av. Parmentier	Paris

Élève 3 : Comment retrouver Lucienne et Denise ?

Élève 5 : Regarde par ordre alphabétique. Lucienne Klotz, ça y est regarde. C'est elle. Son adresse, son âge...mais tout ça nous le savons déjà. C'est par là qu'a commencé notre enquête.

(La photo s'éteint)

Un troisième groupe d'élèves.

Élève 6 : Et si on montrait au documentaliste qui travaille dans le centre les documents que nous avons déjà trouvés sur Lucienne et Denise. Tu sais la fiche d'arrestation de Lucienne sur laquelle il est inscrit « Kommando Drancy » ?

(Projection des photos)

25.078
cctg 3112

Nom : FOUCAUD nee Klotz

Prénoms : Lucienne

Date Naissance : 10.09.39

Lieu : Paris 14^e

Nationalité : F.O.

Profession : S.P.

Domicile : Paris 14^e
20 R. Ernest Celler
7. DE CA

C. I. val. jusqu'au 12.7.44

N° 42.066
KLOTZ

Prénoms : Denise Denise

Date Naissance : 15 oct 1905

Lieu : Paris VIII

Nationalité : Française - juif

Profession : ?

Adm. par : M. J. de la Brie

Domicile : Rue de la Chapelle

INTERC. 100 - VIII

N° de la C.I. française :

Élève 7 : Ah oui et on ne sait pas si cela signifie qu'elle travaillait dans une annexe de Drancy ou si elle a été arrêtée par un Kommando venu de Drancy ?

Documentaliste : A priori, cette mention signifie qu'elle a été arrêtée par des personnes venues de Drancy. Le dirigeant du camp Aloïs Brunner avait missionné des « piqueurs » ou des « missionnaires » dont le rôle était de questionner les personnes détenues pour arrêter le maximum de monde et les déporter.

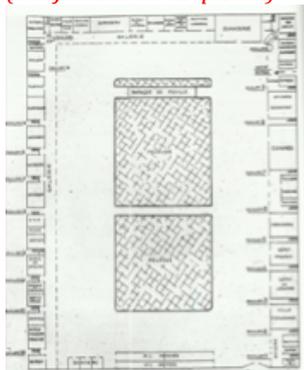
Élève 5 : Georges a été arrêté en premier, le 11 juillet. Peut-être est-ce lui qui a été questionné et rudoyé à Drancy afin qu'il donne les noms et adresses des membres de sa famille ?

Metteur en scène : Peut-être ou pas. On ne saura pas. Il y aura toujours des questions sans réponse.

Élève 6 : Et sur cette fiche, que signifient ces deux lettres C et A ?

Documentaliste : Cela veut dire carte d'alimentation. Lucienne a déposé une carte d'alimentation en arrivant à Drancy.

L'autre document est la fiche de recensement. C'est Denise qui s'est fait recenser et c'est le recensement de 1940. *(Les photos s'éteignent)*
(Projection de la photo)



Élève 7 : Et là ce sont les escaliers des bâtiments qui sont ainsi notés ?

Documentaliste : oui Lucienne et Denise étaient à l'escalier 19, dans la chambrée 3. Ce ne sont pas les étages, il y avait deux chambrées par étage et 4 étages en tout.

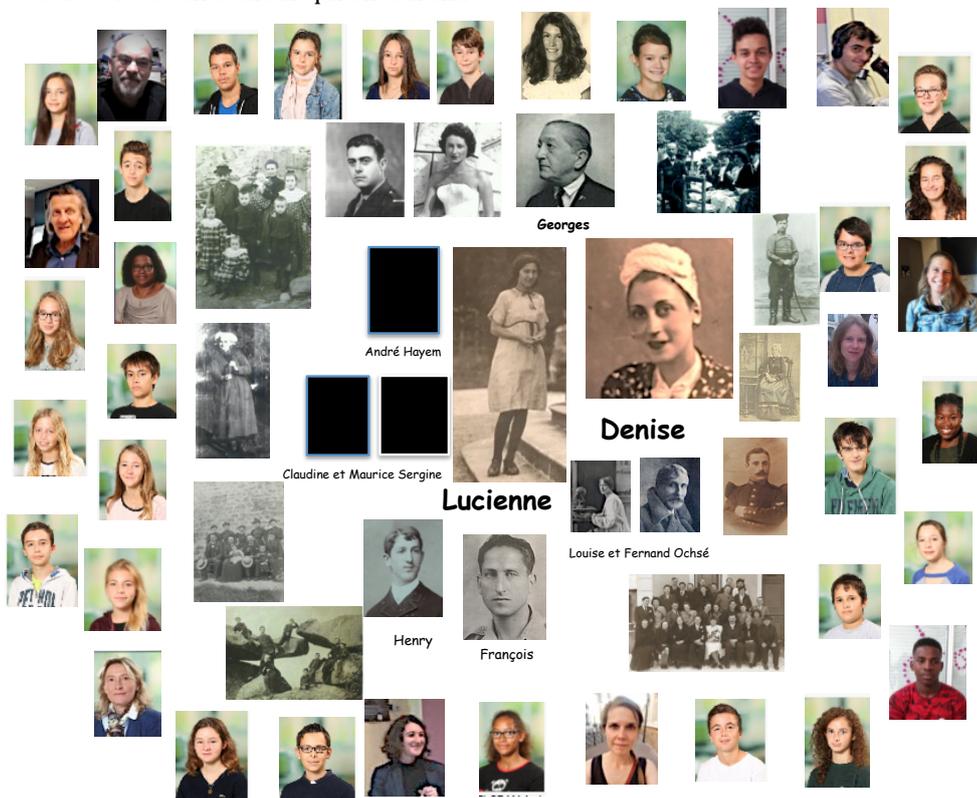
Metteur en scène : Qu'avons nous trouvé ?

(la photo s'éteint)

Élève 1 : rien de nouveau, pas de documents que n'ayons pas déjà consulté. Mais la documentaliste nous a donné des précisions.

Scène 9 : Final sur fond musical de *Nuit et Brouillard*

Projection des photos des Klotz disparus pendant la Seconde Guerre mondiale, puis **photos des ancêtres** familles, puis les **photos des élèves** en couleur qui entourent.



(La classe monte sur scène pour chanter Nuit et Brouillard)